MESSIRE DIEU PREMIER SERVI

A. Quelques données d'histoire
B. Les lieux de pèlerinage
C. Renseignements pratiques : Les associations dédiées, Ouvrages et sites à consulter
D. Accueil des pélerins

DOMREMY-LA-PUCELLE

A. Quelques données d'histoire

Domremy est mentionné au XIe siècle, sous sa forme latine *Domnum Remigium*, provenant de la contraction de « *dominus Remigius* » signifiant saint Remi ; *domnus*, contraction de *dominus*, seigneur, s'est employé de l'époque mérovingienne jusqu'au Xe siècle avec la valeur de « saint », surtout dans le Nord et l'Est. Il existe ainsi un lien avec Saint Remi, qui a baptisé le roi des Francs Clovis en 496, ce qui a permis de légitimer la primauté du siège archiépiscopal de Reims, où le corps du saint était conservé dans la belle abbatiale romane placée sous son vocable.

Au temps de Jeanne d'Arc, l'humble village lorrain, d'une cinquantaine de feux, dépendait de la châtellenie de Vaucouleurs, terre française depuis le mariage de Philippe IV le Bel, enclavée entre deux duchés alors étrangers, celui de Bar et celui de Lorraine. Le Royaume de France était alors « en grande pitié » et la souveraineté du Dauphin Charles contestée sur la plus grande partie du territoire au Nord de la Loire. Le camp anglais, allié au duc de Bourgogne, l'emportait partout ; Paris était passé dans le camp anglais. En 1425, seules de rares places fortes résistaient encore : Tournay, Orléans, Angers, Vaucouleurs et le Mont-Saint-Michel. Aussi, lorsque l'on apprit, à Domremy, que le Mont-Saint-Michel s'était libéré des assiégeants anglais, ce fut un jour de liesse.

En France, de nombreuses légendes prédisaient alors que le royaume de France ne pourrait être sauvé que par une pucelle. Ce sera Jeanne d'Arc, qui serait née le 6 janvier 1419, jour de l'Epiphanie. Jeanne qui obéissant aux voix de Saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite, se présente à Chinon, au dauphin de France et finit par obtenir de lui une armée pour aller délivrer Orléans. Jour de liesse que celui qui vit la délivrance d'Orléans et la mise en fuite des attaquants anglais qui faisaient le siège de la ville, qui constituait un des derniers verrous protégeant le territoire au sud de la Loire, resté fidèle à Charles VII ! Le 8 mai 1429, la ville est délivrée et les anglais battent en retraite. Dès lors, l'espoir change de camp et la pucelle d'Orléans est en mesure, comme elle le demande, de conduire le Dauphin jusqu'à Reims, pour asseoir sa légitimité par la cérémonie du sacre. Le 17 juillet 1429, dans la cathédrale de Reims, Charles VII est sacré par l'archevêque Renault de Chartres, en la présence de Jeanne d'Arc.

Puis, sa mission accomplie, Jeanne continue le combat, est capturée à Compiègne par les bourguignons, vendue aux anglais, conduite à Rouen, alors possession anglaise, pour y être condamnée et brulée vive le 30 mai 1431, après un procès pour hérésie conduit par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et ancien recteur de l'université de Paris. Entaché de nombreuses irrégularités, ce procès est cassé par le pape Calixte III dès 1456 pour « corruption, dol, calomnie, fraude et malice » ; un second procès, en réhabilitation, est instruit, conclut à son innocence en la même année 1456, prononce la nullité de la condamnation et la sentence et le procès « entachés de vol, de calomnie, d'iniquité, de contradiction, d'erreur manifeste en fait et en droit y compris l'abjuration, les exécutions et toutes leurs conséquences » et, par suite, « nuls, invalides, sans valeur et sans autorité ». Dès lors sa sainteté transparaît. Elle est béatifiée en 1909 et canonisée par le pape Benoît XV le 30 mai 1920, jour anniversaire de son martyre. Jeanne d'Arc est devenue une des quatre saintes patronnes secondaires de la France.

La spiritualité de Jeanne d'Arc s'exprime dans sa fidélité à Dieu et à la Vierge Marie, dans son obéissance aux voix de Saint-Michel, Saintes Catherine d'Alexandrie et Marguerite d'Antioche. « Messire Dieu premier servi » était sa devise. La spiritualité de Jeanne passe aussi par un patriotisme, mis au service de la chrétienté. La France, si elle était alors passée sous domination anglaise, se serait ainsi du même coup, un siècle plus tard, à partir de 1531, sous le roi d'Angleterre Henri VIII, durablement coupée de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, du fait du schisme avec Rome et de la création d'une Eglise nationale anglicane.

EXTRAIT DU PROCES DE JEANNE :

JEANNE. - C'est Saint Michel qui est venu le premier, j'avais environ treize ans. C'est la première voix que j'ai eue. Saint Michel m'apparut alors. Je le vis devant mes yeux. Il n'était pas seul, mais accompagné des anges du ciel La première fois, j'eus grand doute que c'était Saint Michel qui venait à moi et j'eus grand-peur. Je le vis même très souvent avant de savoir que c'était lui.

LE JUGE, - Comment avez vous connu que c'était Saint Michel ?

JEANNE, - Il me l'a dit, et il m'a parlé le langage des anges.

LE JUGE. - Avez-vous vu Saint Michel et les anges corporellement et réellement

JEANNE. - Je les ai vus des yeux de mon corps aussi bien que je vous vois. Et quand ils s'éloignaient de moi, je pleurais car j'aurais bien voulu qu'ils m'emportassent avec eux..
Pour Saint Michel qui m'est apparu, je crois aussi fermement ses dits et ses faits que je crois que Notre Seigneur Jésus Christ a souffert mort et passion pour nous.
Ce qui me meut à croire que c'était bien Saint Michel qui m'apparaissait, c'est encore le bon conseil, le confort et la bonne doctrine qu'il n'a cessé de me donner. Il me racontait la pitié qui était au Royaume de France.
Quand je voyais Saint Michel et les anges, je leur faisais la révérence, et après leur départ, je baisais la terre sur laquelle ils étaient passés.

(Sainte Jeanne d'Arc répondant à ses juges, au procès de Rouen)

***Extrait de la lettre de Jeanne** au roi d'Angleterre et au duc de Bedford, le 22 mars 1429*

« Faites raison au Roi du Ciel ; rendez à la Pucelle qui est envoyée par Dieu, le Roi du Ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France. Allez-vous-en en votre pays, de par Dieu, et si ainsi ne le faites, attendez les nouvelles de la Pucelle, qui vous ira voir brièvement à vos bien grands dommages. Je suis envoyée de par Dieu, le Roi du Ciel, pour vous bouter hors de toute France. Si vous lui faites raison, encore pourrez venir en sa compagnie, là où les Français feront le plus bel fait que oncques fut fait pour la chrétienté ».

B. Les lieux de pèlerinage

1) L'ermitage de Notre-Dame de Bermont

Situés sur le territoire de la commune de Greux, dans le Département des Vosges, à trois kilomètres au Nord de la maison natale de Jehanne d'Arc, la chapelle et l'ermitage de Bermont surplombent la vallée de la Meuse. Jehanne aimait s'y rendre « en pèlerinage », le samedi et souvent en semaine, afin d'offrir des cierges et des fleurs à Notre Dame, s'y recueillir et prier.

La fondation de ce pauvre sanctuaire se perd dans la nuit des temps, à l'ombre de saint Maurice et de saint Martin. Humble terre d'Eglise, témoin discret de l'histoire de France depuis Hugues Capet, la chapelle est dédiée à Notre-Dame-de Bermont.

Sainte Jeanne d'Arc et Notre-Dame de Bermont par A. MICHEL

(Extrait du Tome V de MARIA, Études sur la Sainte Vierge, publiées sous la direction d'HUBERT du MANOIR, S. J., professeur à l'Institut Catholique de Paris. - Beauchesne, Éditeur, 117, rue de Rennes, Paris, 1956).

N.D.L.R. : M. l'abbé A. Michel est bien connu pour ses nombreuses contributions au Dictionnaire de Théologie catholique, ses Chroniques de Théologie, notamment de Théologie mariale, dans l'Ami du Clergé, son ouvrage sur les Décrets du Concile de Trente (Histoire des Conciles, tome X), ses études sur les Mystères de l'Au-delà, les Enfants morts sans Baptême (Téqui) et La Communion des Saints (Officium Libri Catholici, Rome) sans parler du patient et minutieux travail que représente la rédaction des Tables du Dictionnaire de Théologie Catholique.

Par ailleurs, compatriote de Jeanne d'Arc, il s'est toujours spécialement intéressé à elle ; aussi avons-nous sollicité sa collaboration. Les nombreux travaux consacrés à la Pucelle d'Orléans ont maintes fois signalé sa dévotion mariale. Le nom de Marie était sur son étendard à côté de celui de Jésus, et plus encore les vertus de Marie dans son cœur. Jeanne portait un anneau que lui avaient donné son père et sa mère et sur lequel étaient gravées trois croix avec les noms de Jésus et de Marie. Le 25 mars 1429, jour ou l'on célébrait à la fois le mystère de l'Annonciation et celui de la Rédemption, Isabelle Romée priait Notre-Dame du Puy pour Jeannette qui se présentait alors devant le Dauphin à Chinon. On a souvent souligné la coïncidence de certaines grandes dates de la chevauchée avec des fêtes mariales. Les 7 et 8 septembre 1429, Jeanne pria devant l'autel de la Sainte Vierge à Saint-Denys-de-la-Chapelle avant l'attaque de Paris… et elle devait mourir la veille de la fête de Notre-Dame de Bermont (30 mai, d'après le Pouillé de Toul de Dom Benoît Picard).

M. l'abbé Michel était bien qualifié pour nous renseigner sur la dévotion de sainte Jeanne à Notre-Dame de Bermont. C'est un trait de la piété johannine qui a été jusqu'à présent fort peu étudié et qu'il était intéressant de mettre en relief. Le lecteur attentif remarquera que l'auteur de l'article écrit : Domremy, et non Domrémy, prononciation locale qu'avec Maurice Barrès et plusieurs autres il tient à conserver.

I. Les visites de Jeanne d'Arc à Notre-Dame de Bermont.

« A chapelle dédiée à Notre-Dame de Bermont (voir Maria, t. IV, p. 361), située à 3 kilomètres au nord de Domremy, sur le territoire de Greux, est célèbre en raison de la piété mariale dont Sainte Jeanne d'Arc y a donné les plus vives manifestations.

C'est, en effet, une incontestable vérité historique que Jeanne éprouvait, pour la chapelle de Bermont, une prédilection toute particulière, un attrait invincible.

Pendant toute sa jeunesse et jusqu'à son départ pour Vaucouleurs, elle s'y rendait souvent, et particulièrement chaque samedi, pour prier la Madone dont la statue existe encore aujourd'hui.

En 1430, alors que Jeanne était encore détenue dans les prisons de Rouen, une enquête fut faite Domremy à son sujet, par ordre du roi d'Angleterre. Nicolas Bailly, commis, comme tabellion, par le seigneur Jean de Tournay, chevalier, bailli de Chaumont, pour faire cette enquête, pouvait déjà l'affirmer : « De cette information, dit-il au procès de réhabilitation, il résulta la preuve, recueillie par nous, auprès de beaucoup d'habitants de Domremy, que Jeanne était de bonne vie et mœurs, bonne catholique, fréquentant l'église, allant en pèlerinage à Notre-Dame de Bermont et se confessant pour ainsi dire tous les mois. »

Douze témoins, choisis parmi les plus honorables familles de Domremy et de Greux, l'ont attesté au même procès, et tandis que les témoignages sur les visites de Jeanne à l'arbre des « Dames » et à la fontaine qui l'avoisine sont parfois en désaccord, c'est l'unanimité complète lorsqu'il s'agit d'affirmer ses pèlerinages à Bermont.

Voici l'un de ses parrains, Jean Morel, de Greux : « Je sais qu'elle aimait à aller à l'ermitage de la Bienheureuse Marie de Bermont, près de Domremy ; je l'ai vue souvent s'y rendre. Elle y était que ses parents la croyaient à la charrue ou aux champs. »

C'est encore une de ses marraines qui affirme le même fait : « Souvent elle se rendait à l'église de Notre-Dame de Bermont avec d'autres jeunes filles pour y prier sainte Marie ; j'y suis bien des fois allée avec elle (Déposition de Jeannette, veuve Thiesselin).

Je l'ai toujours vue simple, bonne, chaste, pieuse et craignant Dieu, aimant l'église où elle allait souvent ; quelquefois aussi elle se rendait à l'église de la bienheureuse Marie de Bermont. »

On nous pardonnera de reproduire, malgré leur similitude forcée, ces dépositions des témoins : Bermont emprunte tout son intérêt à Jeanne d'Arc et chaque parole qui rapproche Jeanne d'Arc de Bermont est précieuse pour nous.

Voici encore la déposition de Michel Lebuin : « Bien des fois, dans ma jeunesse, je suis allé avec elle en pèlerinage à l'ermitage de la bienheureuse Marie de Bermont. Elle s'y rendait presque chaque samedi avec une de ses sœurs et y portait des cierges. » Celle de Colin, laboureur à Greux, est identique : « Presque tous les samedis, l'après-midi, elle allait, avec sa sœur et d'autres femmes, offrir des cierges à l'ermitage ou église de la bienheureuse Marie de Bermont. »

« Elle portait des cierges à Notre-Dame de Bermont où elle allait en pèlerinage » (Simonin Musnier).

« Je la voyais aller à l'église du village et aussi à l'ermitage de la bienheureuse Marie de Bermont » (Jean Jacquart).

« Souvent elle allait avec sa sœur et d'autres personnes à l'église ou ermitage de Bermont » (Perrin).

« Chaque semaine elle se rendait à l'ermitage de la bienheureuse Marie de Bermont » (Bertrand de Poulangey).

Tous ces textes sont pris dans l'ouvrage de E. O'Reilly, Les procès de Jeanne d'Arc, Paris, Plon. Ces déclarations des contemporains de notre sainte sont confirmées par une vieille chronique, sans date ni nom d'auteur, s'exprimant ainsi : « De la reconnaissance de la Mère de Dieu avec les grands élus (p. 365-368) : Si l'on ne rencontrait pas Jeanne d'Arc dans la maison de son père ou à la suite de ses moutons, on était sûr de la trouver dans la chapelle de Beaumont, sur la route de Vaucouleurs, priant la Sainte Vierge pour la délivrance de son pays prêt à tomber sous le joug des Anglais. »

Voilà donc un point d'histoire fixé par les témoignages des contemporains : Jeanne aimait à se rendre à Bermont, de préférence le samedi, jour consacré à la Vierge.

II. Apparitions à Bermont ?

Jeanne a-t-elle eu des visions à Bermont ? II est difficile de répondre d'une façon certaine à cette question. Autant Jeanne a été inébranlablement catégorique sur l'existence des apparitions et sur leur fréquence, autant elle a été discrète sur les révélations qui lui étaient faites et sur les lieux où elles se produisaient.

« Voulez-vous, dit Pierre Cauchon dans le premier interrogatoire (21 février), voulez-vous jurer de dire la vérité en toutes choses que vous saurez et qui vous seront demandées en matière de foi ? »

Jeanne. – « Pour ce qui est de mon père, de ma mère et de ce que j'ai fait depuis que j'ai pris le chemin de France, je jurerais volontiers ; mais s'il s'agit des révélations que j'ai eues de Dieu, je n'en ai jamais rien dit ni confié à personne, si ce n'est à Charles, mon Roi. Jamais même je ne révélerai rien, dût-on me couper la tête, parce que mes visions, qui sont mon conseil secret, m'ont fait défense de les révéler. »

Les seuls détails que lui arrache l'obstination infatigable des interrogateurs ont trait à des détails matériels de ces apparitions. Deux fois seulement, Jeanne cite l'endroit qui en fut le théâtre. La première fois que le prodige survint, ce fut dans le jardin de son père, la veille de l'Ascension, en 1424, à midi : Elle vit resplendir du côté de l'église une éblouissante clarté. Surprise, effrayée, elle entendit sortir du cercle brillant une voix et la voix lui disait : « Jeanne, sois bonne et pieuse ; va souvent à l'église. » (Interrogatoire du 22 février.) Puis les apparitions se multiplient, se précisent… Jeanne sait que ses apparitions, ce sont saint Michel, sainte Catherine et sente Marguerite… Et comme on lui demandait si elle en avait eu sous l'arbre des fées, elle se souvient d'avoir conversé avec ses saintes, non pas là, mais près de la fontaine qui en est proche (la fontaine des fiévreux).

Les interrogatoires n'ont fait que préciser ces deux points ; mais si les juges avaient de bonnes raisons de poser à Jeanne d'Arc des questions relatives à l'arbre des fées, ils en avaient d'excellentes de ne pas l'interroger sur Bermont, d'où rien de mauvais ne pouvait sortir pour leur victime. Toutefois, il semble bien que Bermont ait été un des théâtres de ces manifestations célestes. Les apparitions, en effet, se renouvelaient souvent, très souvent, et en différents endroits (interrogatoire du 22 février) ; elles se manifestaient en plusieurs endroits de la campagne. Jeanne dit même que, si elle était dans un bois, elle entendait ses voix. Or le sanctuaire de Bermont est environné de bois et l'invincible attrait qu'il exerçait sur Jeanne, les cierges qu'elle aimait à y brûler à la Vierge comme à sainte Catherine, sont des motifs puissants de croire que la chapelle de Bermont fut un des endroits privilégiés d'où sortit la mission surnaturelle de l'héroïne. Avec le P. Ayrolles, on est donc autorisé à conclure : « C'est dans les champs, dans l'église, au sanctuaire de Bermont, partout où l'appelaient ses devoirs d'état, où la conduisait sa piété, que l'innocente vierge a dû être visitée par ses célestes institutrices » (La vraie Jeanne d'Arc, 1. La paysanne et l'inspirée, p. 139).

Faut-il ajouter une raison dont la valeur ne semble pas négligeable ? Bermont était, au temps de Jeanne d'Arc, le seul sanctuaire dédié à la Vierge situé en territoire français. On comprend mieux que Jeanne, fille de parents français et priant pour la France, fait affectionné au point de s'y rendre chaque samedi. Mais on comprend aussi que saint Michel, protecteur de la France, ait choisi ce pieux sanctuaire, poste avancé de la patrie française, pour s'y manifester à la jeune prédestinée.

III. L'origine de Bermont

L'origine de Bermont est inconnue. La chapelle semble avoir été fondée en l'honneur de saint Thiébaut de Provins (1017). Une fontaine miraculeuse, dite de saint Thiébaut, coule encore au pied de la colline où est érigé le sanctuaire. Nous possédons quelques documents sur Bermont, datant du XIIIe siècle : l'érection de la chapelle se place donc certainement à la fin du XIe ou au cours du XIIe siècle. Les archives de Meurthe-et-Moselle (H. 2322, I) renferment une charte datée du « lundi devant la feste de saint Andreu ». de l'an 1263. On y lit que la maison de Bermont appartenait à cette époque à l'abbaye bénédictine de Bourgueil (diocèse de Tours qui y entretenait un religieux. Cette maison détachée avait donc bien l'apparence d'un ermitage, comme il y en avait tant en Lorraine au Moyen Age. Les bénédictins de Bourgueil cèdent leur maison « de Biaumont, en l'aveschiei de Toul, laquelle maison leur estoit plus coustangeuse qu'elle ne aportoit de proffit », à Messire Joffroi Gravier de Bourlémont et à Dame Sébille, son épouse, pour la réunir à l'hôpital de Gerbonvaux, récemment fondé par eux en l'honneur de Notre Dame. Un frère de Gerbonvaux viendrait trois fois par semaine célébrer l'office divin dans la chapelle.

Nous sommes fixés : la chapelle de Bermont existait déjà au XIIIe siècle, puisqu'on y faisait l'office divin trois fois par semaine. Le rattachement de Bermont à l'hôpital de Gerbonvaux, récemment fondé en l'honneur de Notre Dame, indique également que le culte de la Vierge dut y être introduit par les frères du dit hôpital.

Un petit neveu de Jeanne d'Arc, Claude du Lys, curé de Greux et de Domremy, « donne » par testament en date du 8 novembre 1549, « à Notre-Dame de Beaumont six gros pour une fois ». Il est à présumer que d'autres embellissements furent faits par Claude dans la chapelle de Bermont. Par là, en dehors même du procès de réhabilitation, il est prouvé que la chapelle de Bermont existait avant Jeanne d'Arc, que le culte de la Vierge avait dû y être introduit au XIIIe siècle et que le souvenir de Jeanne était resté attaché au modeste sanctuaire, Claude du Lys l'ayant consacré dans son testament.

IV. Les souvenirs : la statue, l'inscription de la cloche

Les souvenirs contemporains de Jeanne d'Arc conservés dans la chapelle de Bermont sont : la statue en bois de Notre-Dame de Bermont, bien conservée ; la statue en pierre de saint Thiébaut, mutilée ; deux autres statues en bois, peut-être sainte Anne et saint Jean ; un grand Christ surmontant l'autel ; l'eau-bénitier ; la cloche.

C'est surtout à propos de la statue de Notre Dame et de l'inscription de la cloche, qu'il est utile, pour faire saisir la piété mariale de Jeanne d'Arc, de nous arrêter quelques instants.

La statue est certainement contemporaine de notre sainte nationale. Les douze témoignages du procès de réhabilitation rapportent, on l'a vu, les pèlerinages hebdomadaires de Jeanne à l'église de Notre-Dame de Bermont ; un témoin, Simonin Musnier, affirme expressément qu'elle portait des cierges à Notre-Dame de Bermont. Expliquer ces témoignages sans admettre l'existence de la statue de la Vierge est impossible.

Puisqu'il est probable que le culte de Notre Dame fut introduit à Bermont par les prêtres de l'hôpital de Gerbonvaux, après la cession qui leur fut faite de Bermont par Joffroi de Bourlémont, tout concourt à faire reporter, au moins au XIVe siècle, l'antiquité de la statue. Cette statue en bois de chêne extrêmement dur, est si lourde qu'elle pèse soixante kilogrammes, bien qu'elle mesure à peine un mètre. Elle représente la Vierge Mère de Dieu, couronnée, portant un sceptre à la main droite et, de l'autre, l'Enfant Jésus caressant un oiseau. Cet oiseau figure, à coup sûr, le Saint-Esprit fécondant la Vierge-Mère. Malheureusement la colombe a été détachée du bras et maladroitement rattachée : le bec qui devrait se pencher sur le sein de la Vierge est tourné vers l'extérieur, ce qui supprime le symbolisme…

La cloche porte à sa partie supérieure, en lettres gothiques, une inscription à première vue indéchiffrable : 18 lettres, réparties en trois groupes, s'étalent en un désordre plutôt fait pour déconcerter :
+ auemreia deaarm onqt.

Les campanographes et les autres curieux, plus ou moins familiers avec l'épigraphie, qui se sont intéressés à cette inscription, ont adopté finalement pour les mots du début, la lecture ave maria qui peut tire considérée comme plus que vraisemblable. Huit lettres sont déjà, par là, amenées à un état intelligible. Les dix autres lettres ont été interverties par un fondeur malhabile qui a dû regrouper sans ordre les moules de ces lettres. En remarquant que le q (avant dernière lettre) n'est en réalité qu'un b renversé, on arrive facilement à la lecture : Ave Maria de Barmonte. C'est la solution à laquelle nous nous sommes arrêté en 1911, dans une notice écrite pour le Grand Almanach du monde catholique, tandis que, de son côté, et sans aucune recherche commune, arrivait au même résultat M. Jos. Berthelé, archiviste du département de l'Hérault : Un petit problème d'épigraphie gothique (1913), La cloche de Bermont. « C'était, conclut, M. Berthelé, la localisation, à l'adresse de Notre-Dame de Bermont, de la formule, familière aux fondeurs de cloches, de la Salutation angélique. » Attestation évidente du culte de Marie, à Bermont, où Jeanne aimait tant à venir prier le samedi. »

Source : http://www.nd-bermont.fr/

2) La Basilique Sainte Jeanne d'Arc

Domremy-la-Pucelle

Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc-Saint-Élophe.

Basilique Sainte Jeanne d'Arc de Domremy

Située sur le coteau du Bois-Chenu, au-dessus de Domremy, La Basilique Sainte-Jeanne-d'Arc de Domremy la Pucelle est le monument national de la reconnaissance française à Jeanne d'Arc.

La première pierre en fut posée le 3 novembre 1881. Le projet original la voyait plus petite, orientée et dédiée à Saint-Michel. En effet Jeanne d'Arc n'était pas encore canonisée.

Le futur sanctuaire est confié à la Congrégation de Jésus et de Marie (Eudistes), qui ont pour charge de développer le culte envers la " Sainte de la Patrie " et de prier 'pour les soldats de la France.'

La crypte, dédiée à Notre-Dame des Armées, lieu de prière pour les soldats morts pour la France, est ouverte au culte le 8 mai 1891.

Le mois de février 1896 voit la première messe solennelle chantée dans l'église Saint-Michel. Mais déjà il est prévu de l'agrandir en rajoutant un transept et un chœur situé à l'ouest.

Ce n'est qu'en 1926 qu'eurent lieu les trois jours des festivités de la consécration de l'église. Celle-ci est donc plus grande que le projet original, occidentée, et… dédiée à Sainte-Jeanne-d'Arc ! En effet elle est reconnue sainte depuis 1920 et a donc droit à la gloire des autels.

Le 4 juin 1939, lors d'une grande cérémonie réunissant plus de 80 000 pèlerins, le cardinal Villeneuve, légat de Sa Sainteté le Pape Pie XII, érige, cette église en Basilique.

Vous pourrez y admirer de superbes mosaïques ainsi que les huit peintures de Lionel Royer (toiles posées en 1913 et 1926) représentant des épisodes importants de la vie de Ste Jeanne d'Arc. Dans la crypte, vous pourrez vous unir à la prière de Jeanne devant la statue de Notre-Dame de Bermont, celle-là même que connut notre sainte.

Sur l'esplanade s'élèvent plusieurs sculptures représentant : Jeanne et ses voix (du sculpteur Allar et datant de 1894) ; les parents de Jeanne (statues en bronze, de 1911) ; " Jeanne s'offrant à SourceDieu pour l'accomplissement de sa mission " (du sculpteur Paule Couteau, offerte par le gouvernement de la province de Québec en 1946.)

Bibliographie : Bernard Mugnier, La Basilique Ste-Jeanne-d'Arc de Domrémy-la-Pucelle

Source : http://www.catholique-vosges.fr/basilique-sainte-jeanne-d-arc-de-domremy,2611

3. Maison natale de Jeanne d'Arc à Domremy-la-pucelle et église Saint-Rémy

Classée monument historique dès 1840, la maison natale de Jeanne d'Arc est ouverte aux visites. Il est possible aussi de venir se recueillir dans l'église de son baptême, l'église Saint Rémy. Il reste de cet édifice, tel qu'il se présentait au début du XVème siècle, la tour et l'ancien chœur, une statue de Sainte Marguerite, l'une des voix qu'entendit Jeanne, à l'entrée, un bénitier du XIIIème siècle et, dans le transept gauche, les fonts baptismaux ou Jeanne reçut le baptême en 1412.

C. Renseignements pratiques : Les associations dédiées, Ouvrages et sites à consulter

1) Quelques liens johanniques source : http://www.stejeannedarc.net/site/liens.php

Joan of Arc center http://www.stjoan-center.com/

International Joan of Arc society http://smu.edu/ijas/

Jeanne d'Arc http://www.jeanne-darc.info/

Maid of Heaven (auteur) http://www.maidofheaven.com/

Centre Jeanne d'Arc à Orléans http://www.jeannedarc.com.fr/centre/centre.htm

Les compagnons d'arme de Jeanne d'Arc http://jean-claude.colrat.pagesperso-orange.fr/

Jeanne d'Arc ou La Pucelle d'Orléans http://www.lapucelle.fr/

Domrémy-la-Pucelle http://www.catholique-vosges.fr/spip.php?page=rubrique=143-domremy&id_rubrique=285

Notre-Dame de Bermont http://www.nd-bermont.fr/

Les routes de Jeanne d'Arc http://www.jeanne-darc.org/

Association des amis de Jeanne d'Arc http://www.amis-jeanne-darc.org/

Médailles Jeanne d'Arc http://www.medailles-jeannedarc.fr/

Histoire de la Lorraine http://histoirepatrimoinebleurvillois.hautetfort.com/

2) Expositions

Exposition à Lisieux (Calvados) :

« Messire Dieu, premier servi » Le siècle de Thérèse redécouvre Jeanne d'Arc

Du 27 avril au 15 novembre 2013 : exposition « Messire Dieu, premier servi » Le siècle de Thérèse redécouvre Jeanne d'Arc

Tous les jours de 9h à 18h au Centre Jean-Paul II

Le siècle de Thérèse redécouvre Jeanne d'Arc

3) Pèlerinages annuels

- nombreux pèlerinages diocésains et paroissiens

Domremy-la-Pucelle

Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc-Saint-Élophe.

Accueil

Dimanche 12 mai 2013

Fête de Jeanne d'Arc
15 h 30 : messe à la Basilique
célébrée par Monseigneur Thierry JORDAN
archevêque de Reims.

Voir le site dédié à l'évènement : http://www.catholique-vosges.fr/spip.php?page=rubrique=143-domremy&id_rubrique=285

- association Pèlerins de Lorraine, qui organise un pèlerinage annuel, en mai, à Domremy

L'association Pèlerins de Lorraine, avec la participation des Europa-Scouts de Nancy, organise son 35ème pèlerinage dans les pas de Jehanne d'Arc, de Domremy à Vaucouleurs, les 11 et 12 mai prochains, selon le programme ci-dessous :

Depuis 1978,

PELERINAGE ANNUEL DE DOMREMY, VAUCOULEURS

(le dimanche le plus proche du 13 mai)

22 km à pied.

Le samedi

19 h 00	:	Rendez-vous au bivouac sur le plateau de Notre-Dame de Beauregard au dessus de Maxey-sur-Meuse (carte Micheline n° 62, pli 3). Repas tiré des sacs.
20 h 30	:	Veillée générale animée par les Europa-Scouts de la IIIème Nancy.
21 h 30	:	Complies.
22 h 00	:	Veillée des Maîtrises-Commémoration historique.
24 h 00	:	Extinction des feux.

Le dimanche

7 h 30	:	Départ du bivouac.
8 h 30	:	Très précises, rendez-vous devant la maison natale de Jeanne d'Arc, début du pélé... vers Greux.
9 h 30	:	Etape à Notre-Dame de Bermont, puis chemins vers Goussaincourt-Montbras-Taillancourt...
12 h 00	:	Champougny : Messe en l'église paroissiale. Repas tiré des sacs.
14 h 30	:	Nouveau départ : vers Sepvigny-Vieux Astre-Châlaines-Vaucouleurs.
16 h 30		Arrivée à la Porte de France à Vaucouleurs. Salut au Saint-Sacrement dans la chapelle Castrale.

Renseignements : Jean-Marie Cuny, Le Tremblois, 54280 LANEUVELOTTE, Tél. 03 83 20 67 22, Télécopie 03 83 20 47 19

Renseignements : jmcuny@hotmail.fr

- Pèlerinage de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre : voir sur le site http://www.fssp.fr

- Pèlerinage de la Fraternité Saint Pie X : voir sur le site La Porte latine
http://www.laportelatine.org/district/ecoles/activitesecoles/etoiledumatin/domremy2012/domremy2012.php

D. Accueil des pèlerins

- Informations sur le site : http://domremylapucelle.leclosdomremy.fr/basilique.htm/

Domremy-la-Pucelle

Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc-Saint-Élophe.

Accueil du pèlerin

" Jésus répondit à la Samaritaine : 'si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'donne-moi à boire,' c'est toi qui lui aurait demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; bien plus, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle. "

Jn, 4,10-15

A « l'Accueil du Pèlerin », près de la Basilique, les Travailleuses Missionnaires vous attendent pour restaurer vos corps et vos cœurs.

Elles veulent prolonger l'action de Jésus au puits de Jacob (Jn 4,1-42) afin que tous ceux qui s'approchent, étanchent leur soif spirituelle, et puissent entendre la promesse du Christ : " si tu savais le don de Dieu. "

Elles vous invitent à contempler Marie, l'Immaculée, celle qui nous conduit à la Source du vrai bonheur : JESUS.

Elles vous proposent de chanter les 'Ave Maria' de Lourdes.

En terre Lorraine, sur les pas de Sainte Jeanne d'Arc, dans la lumière toujours actuelle de la Pucelle de Domremy, elles vous répèteront ses propres paroles :

— va à ton conseil

— prends tout en gré

— Messire Dieu premier servi

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI

Téléphone : 03-29-94-14-38

Télécopie : 03-29-94-02-51